

ÉTHOLOGIE ANIMALE ET HUMAINE

Intervention de l'animal comme vecteur de soin à l'Homme

Marine GRANDGEORGE

*Maître de conférences HDR, éthologie
Laboratoire UMR 6552 Ethos, éthologie animale et humaine
Université de Rennes*

Résumé

La présence animalière dans la vie de l'humain peut aider à le *soigner*. Après une description de quelques aspects historiques et de définitions, nous présenterons ici, sous l'angle original du soin, les apports des animaux dans nos vies. Nous évoquerons dans un premier temps la médiation animale, contacts ponctuels avec les animaux et pourtant porteurs de nombreux bénéfices, avant de nous centrer, dans un second temps, sur l'animal du quotidien, qu'il soit chien d'assistance, avec une éducation et un rôle spécifiques, ou animal de compagnie. Pour cela, différents profils d'humains seront présentés, des plus jeunes au plus âgés, au développement typique, mais aussi présentant des difficultés ou diverses maladies ou troubles. Et comme dans toute relation, de la nuance sera apportée en guise de conclusion, notamment autour du respect et du bien-être de l'animal avec lequel nous interagissons.

Abstract

Animal presence in daily life of humans can help to care them. After a presentation of some historical aspects and definitions, we describe here, with an original approach including care, the benefits of animals in our life. For this, we talk about animal assisted interventions, i.e. occasional contacts with animals and yet offer many benefits; to focus then on the animals in the daily life, whether it is an assistance dog, with an education and a specific role, or a companion animal. For this, different profiles of humans will be presented, from the youngest to the oldest, with typical development, as well as presenting difficulties or various diseases or disorders. At last, as it is observed in all relationships, we will tone all data in conclusion part, especially about respect and well-being of animals with which we interact.

I. Quelques aspects historiques et de définitions

Replongeons-nous il y plus de 70 ans en arrière, aux Etats-Unis. Boris Levinson, psychiatre dans les années 1950, suivait un petit garçon sans grand succès. Les parents de ce dernier arrivent un jour avec lui au cabinet du psychiatre, alors que celui-ci est avec son labrador Jingles. A la grande surprise du psychiatre, le garçon s'intéresse au chien, le caresse et joue avec lui. Au fur et à mesure, Levinson est entré dans la bulle du duo et commence de façon efficace la prise en charge de l'enfant. Cette anecdote a été racontée par le psychiatre lui-même¹. Il a ensuite inclus Jingles dans les suivis d'autres enfants aux besoins particuliers. Emerge alors sous sa plume le terme de *pet therapy*², d'abord dans des publications de témoignages puis de plus en plus avec une approche scientifique, notamment dans des structures institutionnelles de santé et de soin³. Par la suite, ce sont les époux Corson qui ont développé ces travaux de *pet therapy*, toujours aux Etats-Unis. Dans une recherche basée sur le suivi de 50 patients adultes d'un hôpital, ils constatent, pour certains d'entre eux, une amélioration des compétences de verbalisation suite à des séances au cours desquels le chien du thérapeute participait⁴.

Cette question du soin par l'animal a été abordée au début des années 1980 sous l'angle infirmier comme le notent Hooker et ses collaborateurs⁵. La notion de soin est alors de plus en plus présente dans les textes, notamment grâce à la découverte de Friedmann et ses collaborateurs^{6,7} : vivre auprès d'un animal, et notamment un chien, permet un meilleur taux de survie un an après une crise cardiaque. La présence animalière prend un autre tournant. On le compare alors quelque fois à un médicament⁸. Il faudra attendre le début

¹ Levinson, B. M. (1962). *The dog as a "co-therapist"*. *Mental Hygiene*, 179, 46-59.

² Levinson, B. M., & Mallon, G. P. (1997). *Pet-Oriented Child Psychotherapy* Charles C Thomas Pub Ltd.

³ Hooker, S. D., Freeman, L. H., & Stewart, P. (2002). Pet therapy research : a historical review. *Holistic Nursing Practice*, 16(5), 17-23.

⁴ Corson, S. A., Corson, E. O., Gwynne, P. H., & Arnold, L. E. (1977). Pet dogs as non verbal communication links in hospital psychiatry. *Comprehensive psychiatry*, 18(1), 61-72.

⁵ Hooker, S. D., Freeman, L. H., & Stewart, P. (2002). Pet therapy research : a historical review. *Holistic Nursing Practice*, 16(5), 17-23.

⁶ Friedmann, E., & Katcher, A. H. (1982). Animal companions and a one-year survival of patients after discharge - reply. *Public Health Reports*, 97(4), 381-381.

⁷ Friedmann, E., Katcher, A. H., Lynch, J. J., & Thomas, S. A. (1980). Animal companions and one-year survival after discharge from a coronary-care unit. *Public Health Reports*, 95(4), 307-312.

⁸ Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*. Presses des mines.

des années 2000 pour voir l'animal considéré comme un partenaire, en tout cas dans les actions de médiation animale⁹.

Ce qu'aujourd'hui nous appelons en France de manière quasi consensuelle « médiation animale » est une forme de relation où l'animal est « utile », dans le sens où sont combinées des capacités d'aide et d'accompagnement de l'animal et la relation tissée entre des êtres vivants¹⁰. Comme l'explique Grandgeorge et ses collaborateurs¹¹ : « la médiation animale est un terme générique qui se précise en fonction des orientations qui lui sont données, où l'animal est associé à un projet éducatif, social, thérapeutique ou de recherche. Elle implique, *a minima*, une triangulation entre un bénéficiaire humain, un animal et un intervenant et consiste en une intervention individuelle ou en groupe au cours de laquelle un animal, répondant à des critères spécifiques et introduit par un intervenant qualifié, fait partie intégrante d'un projet. Le but est d'améliorer le fonctionnement cognitif, physique, émotionnel ou social d'une personne. Cette pratique doit être documentée et évaluée. Classiquement, les espèces les plus utilisées en médiation animale sont le chien et le cheval, avec une montée en puissance des nouveaux animaux de compagnie (e.g. cochon d'Inde, lapin). Les personnes pouvant bénéficier de ce type d'intervention sont aussi bien des enfants, des adolescents, des adultes ou seniors, avec handicap mental, physique, difficultés sociales, etc. ».

D'autres termes sont parfois utilisés, dans les articles scientifiques ou par des praticiens sur le terrain, termes à la fois génériques (e.g. zoothérapie, intervention par l'animal, thérapie assistée par l'animal) ou termes centrés sur une espèce (c'est surtout le cas dans le monde équin, e.g. équithérapie, équicie, hippothérapie). Ces termes sont plus ou moins bien définis ou compris, et peuvent aussi sous-entendre les objectifs recherchés par les professionnels, tels que des aspects thérapeutiques (i.e. thérapie assistée par l'animal, équithérapie). Depuis quelques années se questionne néanmoins le fait de parler de médiation *par* l'animal, comme l'explique Céline Barrier dans son travail doctoral¹². Dans le terme de médiation animale, une ambiguïté peut en effet exister puisqu'il peut amener à comprendre la place de l'animal comme seul médiateur. L'intervenant n'aurait alors plus sa place

⁹ *ibid*

¹⁰ Grandgeorge, M. (2015). Les relations Homme-Animal de compagnie, de la vie quotidienne à la médiation animale. In Éditions des Archives Contemporaines, *Bêtes à pensées : Visions des mondes animaux* (pp. 219-243).

¹¹ *ibid*

¹² Barrier, C. (2020). *La médiation par l'animal au coeur des groupes en ITEP. Un processus d'innovation lu au travers de la dynamique des groupes et des représentations sociales*. Université de Toulouse 2.

au sein de cette relation bénéficiaire-animal. C'est pour cela que Barrier¹³ propose « l'introduction de la préposition « par » qui par sa définition indique l'intermédiaire, le moyen, la manière ou l'instrument qui permet [...] de laisser tout son rôle au professionnel et de ne pas surcharger l'animal d'attentes extraordinaires ». Force est de constater que le débat des terminologies n'est pas encore tout à fait tranché. Même si, malgré les différentes appellations que l'on retrouve au fil du temps, un élément majeur apparaît : la nécessité d'une triade minimale, celle d'un intervenant, en duo avec un animal, dont l'objectif est d'accompagner un bénéficiaire. Le but de cet accompagnement peut être multiple, et l'un d'entre eux concerne le soin. Pour cette contribution, nous garderons le terme médiation animale qui est le plus consensuel à l'heure actuelle en France.

II. La médiation animale dans le cadre du soin

Même si cela semble trivial, il est important de rappeler que le soin est l'action de soigner ; et de fait, soigner, c'est veiller à aider autrui, tenter de participer à son bien-être et faire en sorte qu'autrui ne souffre pas d'avantage. Cette attribution peut être donnée à un humain ayant une formation spécifique (e.g. soins infirmiers) et/ou des prédispositions naturelles. Dans le cas de la médiation animale, c'est clairement le duo intervenant et animal travaillant ensemble qui peut apporter une aide à ce bénéficiaire.

Dans la littérature scientifique, plusieurs populations bénéficiaires sont mentionnées, à commencer par exemple par les personnes âgées, avec ou sans démence, vivant dans des structures d'accueil type EHPAD. Que les animaux soient là en résidentiel ou venant ponctuellement avec un professionnel, le fait qu'ils soient inclus dans des activités de médiation animale apparaît très bénéfique aux seniors. Un des points essentiels est le rôle de catalyseur social de l'animal¹⁴, ce dernier pouvant amener un être humain à interagir ou communiquer avec les autres êtres humains présents, révélant ainsi des compétences sous estimées. C'est notamment ce qu'on observe chez les seniors vivant en structure¹⁵, mais pas uniquement (e.g.

¹³ *ibid*

¹⁴ Mugford, R., & M'Comisky, J. (1975). Some recent work on the psychotherapeutic value of cage birds with old people. In R. Anderson (Ed.), *Pets animals and society* (pp. 54-65). Bailliere Tindall.

¹⁵ Banks, M. R., & Banks, W. A. (2002). The effects of animal-assisted therapy on loneliness in an elderly population in long-term care facilities. *Journal of Gerontology : Medical Science*, 57A(7), M428-M432.

enfants avec troubles du spectre de l'autisme ou TSA¹⁶, jeunes en fauteuil roulant¹⁷). Les apports des séances de médiation animale peuvent aussi motiver les personnes âgées à s'engager dans des activités fonctionnelles et à faire de l'exercice. Dans leur étude aux Etats-Unis, Friedmann et ses collaborateurs¹⁸ ont comparé deux situations expérimentales : un groupe de personnes âgées bénéficiant de sessions de 1h à 1h30 avec un chien et un professionnel en comparaison à un groupe contrôle appelé « se souvenir ». Pendant trois mois, à raison de 2 fois par semaine, chaque groupe bénéficiait de ces ateliers. Les seniors ayant les sessions de médiation animale ont leur activité physique qui a clairement augmenté. Or, il est bien reconnu désormais qu'activité physique et bien-être sont liés. La médiation animale propose encore une nouvelle dimension du soin à l'humain. Enfin, plus spécifiquement pour les seniors atteints de démence, les séances de médiation animale permettent de réduire leur agitation et leur agressivité^{19,20,21}. Dans le cadre de la médiation animale avec les seniors, mais plus largement avec toutes personnes en institution ou en situation de dépendance, prendre soin de l'animal, d'un autre être vivant, est source de valorisation de soi, là où l'individu bénéficiaire est souvent le receveur des soins. Nous offrons, par le biais de ce contact particulier, une prise en compte de l'altérité, c'est-à-dire de ce qui est autre, différent (ce qui est aussi le cas avec les chiens d'assistance, dont les spécificités seront développées ci-après).

De manière transversale, les séances de médiation animale permettent aussi de réduire les symptômes de dépression, trouble qui touche environ 15 à 20 % de la population générale sur la vie entière. Loin d'être négligeable, elle se

¹⁶ Grandgeorge, M., Hausberger, M., Tordjman, S., Lemonnier, E., & Deleau, M. (2012). The Strange Animal Situation : application to autistic children. *Interaction Studies*, 13(2), 165-188.

¹⁷ Eddy, T. J., Hart, L. A., & Boltz, R. P. (1988). The effects of service dogs on social acknowledgments of people in wheelchairs. *The Journal of Psychology*, 122(1), 39-45.

¹⁸ Friedmann, E., Galik, E., Thomas, S. A., Hall, P. S., Chung, S. Y., & McCune, S. (2015). Evaluation of a Pet-Assisted Living Intervention for Improving Functional Status in Assisted Living Residents With Mild to Moderate Cognitive Impairment : A Pilot Study. *American Journal of Alzheimer's Disease & Other Dementias*, 30(3), 276-289.

¹⁹ Bernabei, V., De Ronchi, D., La Ferla, T., Moretti, F., Tonelli, L., Ferrari, B., Atti, A. R. (2013). Animal-assisted interventions for elderly patients affected by dementia or psychiatric disorders : A review. *Journal of Psychiatric Research*, 47, 762-773.

²⁰ Filan, S. L., & Llewellyn-Jones, R. H. (2006). Animal-assisted therapy for dementia : a review of the literature. *International Psychogeriatrics*, 18(4), 597-612.

²¹ Forget-Moulineuf, S. (2021). *Les Interventions Assistées par l'Animal : effet sur les composantes affectives, cognitives et comportementales de la qualité de vie chez les personnes âgées Alzheimer vivant en institution*. Université de Tours.

caractérise notamment par une tristesse quasi-permanente et intense, des idées de mort ou de suicide récurrentes, un sentiment d'angoisse quasi-permanent, de la fatigue, ou encore des troubles de l'attention, de la concentration et de la mémoire. Dans leur méta-analyse, Souter & Miller²² montrent que des séances de médiation animale aident à réduire ces symptômes. La dépression est aussi quelques fois associée à différentes maladies, telles que les états de stress post traumatique qui se développent lorsqu'une personne a été exposée à un événement traumatisant générateur d'une détresse importante et soudaine (e.g. vétéran de guerre, victime d'attentat). Bien que les recherches émergent depuis peu, et que les résultats restent préliminaires, O'Haire et ses collaborateurs²³ rapportent que la plupart du temps, une réduction des symptômes de dépression est observée, et cela malgré la diversité des outils employés pour les mesures (e.g. Beck's Depression Inventory). Par exemple, 9 adolescents de 14 à 16 ans souffrant de différents traumatismes²⁴ et plus de 150 enfants et adolescents abusés sexuellement²⁵ ont vu diminuer leurs symptômes de dépression à la suite d'un cycle de sessions de médiation canine. Des effets similaires ont pu être observés chez un adulte vétéran de la guerre et bénéficiant de séances de médiation équine²⁶.

Enfin, les séances de médiation animale peuvent aussi avoir de nombreux bénéfices pour les personnes avec TSA, qui ont – entre autres – des difficultés de communication et d'interactions sociales, avec de nombreuses répercussions dans leur vie quotidienne^{27,28}. Majoritairement, les effets

²² Souter, M. A., & Miller, M. D. (2007). Do Animal-Assisted Activities Effectively Treat Depression? A Meta-Analysis. *Anthrozoos*, 20(2), 167-180.

²³ O'Haire, M. E., Guérin, N. A., & Kirkham, A. C. (2015). Animal-Assisted Intervention for trauma : a systematic literature review. *Frontiers in Psychology*, 6(1121), 1-13.

²⁴ Hamama, L., Hamama-Raz, Y., Dagan, K., Greenfeld, H., Rubinstein, C., & Ben-Ezra, M. (2011). A preliminary study of group intervention along with basic canine training among traumatized teenagers : a 3-month longitudinal study. *Children and Youth Services Review*, 33, 1975-1980.

²⁵ Dietz, T. J., Davis, D., & Pennings, J. (2012). Evaluating animal-assisted therapy in group treatment for child sexual abuse. *Journal of Child Sexual Abuses*, 21, 665-683.

²⁶ Nevins, R., Finch, S., Hickling, E. J., & Barnett, S. D. (2013). The Saratoga WarHorse project : a case study of the treatment of psychological distress in a veteran of Operation Iraqi Freedom. *Advances in Mind-Body Medicine*, 27, 22-25.

²⁷ Rehn, A. K., Caruso, V. R., & Kumar, S. (2023). The effectiveness of animal-assisted therapy for children and adolescents with autism spectrum disorder : A systematic review. *Complement Ther Clin Pract*, 50, 101719.

²⁸ Sissons, J. H., Blakemore, E., Shafi, H., Skotny, N., & Lloyd, D. M. (2022). A systematic review of animal-assisted interventions for improving social functioning in children with autism. *Autism*, 26(6), 1320-1340.

positifs reconnus, aussi bien lors de séances de médiation équine que canine, concernent les aspects sociaux et physiques, là où les volets cognitif, émotionnel et comportemental restent plus contrastés en termes de résultats. Citons une recherche comparant des enfants avec TSA bénéficiant de séances de médiation équine (avec monte et travail à pied) et des enfants avec TSA sur liste d'attente (groupe contrôle)²⁹. Les enfants bénéficiant de la médiation équine ont vu leur fonctionnement social s'améliorer (par rapport au groupe contrôle), avec un effet léger sur leurs capacités motrices. Lorsque l'on connaît les TSA, et leurs conséquences sur l'individu et sa famille, ceci constitue des éléments de soin non négligeables. Par cascade, les enfants avec TSA développent des compétences multiples et s'ouvrent au monde, ce qui lui permet de réduire son stress. Il arrive plus facilement à communiquer avec autrui, et à terme, généralise peut-être ces compétences à l'humain comme le suggèrent des études avec le chien d'assistance que nous mentionnerons ci-après.

Ceci n'est pas une revue exhaustive de l'ensemble des apports de soin (et plus largement) de l'animal en duo avec un intervenant dans le cadre de la médiation animale, mais cela permet de mettre en avant la diversité des apports, des contextes, des bénéficiaires, etc. Néanmoins, il est important de ne pas avoir une vision magique de la médiation par l'animal en imaginant que ce dernier va soigner tous les maux sans avoir de mots. Au contraire, l'animal ne fait pas tout (e.g. c'est un duo qui œuvre au mieux-être du bénéficiaire) et ne peut pas tout (e.g. il existe des cas où la médiation animale ne semble pas apporter de bénéfices mesurables aux bénéficiaires³⁰). En France, comme dans une grande partie du monde, la pratique de la médiation animale n'est pas légiférée amenant quelquefois à des dérives, notamment à l'intervention de professionnels peu ou pas formés. De même, tout animal ne peut être inclus dans des activités de médiation, et il est nécessaire de prêter attention à différents paramètres comme son tempérament, sa relation à l'humain, etc.³¹.

²⁹ Borgi, M., Loliva, D., Cerino, S., Chiarotti, S., Venerosi, A., Bramini, A., Cirulli, F. (2016). Effectiveness of a Standardized Equine-Assisted Therapy Program for Children with Autism Spectrum Disorder. *Journal of Autism & Developmental Disorders*, 46(1), 1–9.

³⁰ O'Haire, M. E. (2012). Animal-assisted intervention for autism spectrum disorder : A systematic literature review. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 43(7), 1606-1622.

³¹ Grandgeorge, M., & Hausberger, M. (2018). Choix, éducation et bien-être des chevaux de médiation. In IFCE (Ed.), *La médiation équine, qu'en pensent les scientifiques ?*.

III. Le chien d'assistance, un rôle de soignant ?

Les chiens d'assistance ont cette particularité de pouvoir aller dans tous les lieux publics, les transports en commun et ainsi accompagner en permanence leur bénéficiaire. Tout un chacun a donc certainement croisé un de ces chiens, reconnaissables par exemple à une cape de couleur mentionnant l'organisme qui l'a formé. Mais concrètement, quelles sont ses caractéristiques ? Le chien d'assistance a de nombreuses spécificités³² dont le fait d'apporter plus d'autonomie et de bien-être, d'être un soulagement pour les proches du bénéficiaire, une contribution à la reprise d'activités ordinaires (e.g. sport, études, faire ses courses). Ils sont issus d'élevages avec une sélection rigoureuse, ont reçu une éducation pour un savoir-faire précis et une liste d'actions spécifiques avec un savoir-être en compatibilité avec le bénéficiaire. En France, ce chien est remis gratuitement, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays du monde. Enfin, il est issu d'un centre labellisé (e.g. chien guide d'aveugle, Handi'chiens, Acadia) ce qui lui permet d'être reconnu comme chien d'assistance. Différents profils de chiens d'assistance existent, dont les chiens guides d'aveugle, d'accompagnement social, pour personnes épileptiques ou avec un TSA, mais aussi d'assistance judiciaire ou d'accompagnement à la réussite scolaire. Deux types de chiens peuvent se distinguer, ceux remis directement à un bénéficiaire (ou sa famille ; e.g. enfant avec TSA) et ceux remis à un professionnel (e.g. de santé, dans une structure type EHPAD).

Sans que leur apport ne se limite à cela, les chiens d'assistance, à l'instar des animaux impliqués dans les séances de médiation animale, peuvent avoir des apports en termes de soin. Citons le travail en droit et management des structures sanitaires et sociales de Robert Koehler sur la présence animalière en EHPAD, et notamment les chiens d'assistance dit d'accompagnement social³³. Comme il l'explique, « nous visons à adapter le milieu au résident – et non l'inverse – et à utiliser l'animal comme auxiliaire et comme catalyseur du geste et de la pensée »³⁴. L'animal permet aux résidents de rester actifs, de réactiver des gestes naturels quotidiens comme lors du brossage du pelage du chien. Cela active la mémoire à long terme tout en stimulant les résidents. Le fait que ce chien intégré dans la structure pour personnes âgées ait bénéficié d'une éducation particulière de chien d'assistance (e.g. réponse à des commandes motrices comme allumer la lumière, ouvrir une porte) permet

³² Pour plus de détails, se référer au site internet de la confédération CANIDEA

³³ Koehler, R. (2011). *Etat des lieux de la Médiation animale dans les Etablissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes en France : De la théorie vers la conception d'un cahier des charges* Université Lyon 3.

³⁴ Koehler, R. (2009). Pets or a humanistic approach to nursing homes. Part I : An attractive therapeutic tool *Animal et Handicap*, 23, 118-123.

aux résidents de garder des activités motrices sans solliciter ou attendre l'accompagnement du personnel soignant. Ces moments spontanés de stimulations motrices peuvent aussi avoir lieu dans des espaces plus spécifiques et ciblés avec des professionnels de type kinésithérapeute ou ergothérapeute, mobilisant à la fois les aspects perceptifs et moteurs. Koehler³⁵ rapporte aussi des apports en termes de maintien des compétences langagières, grâce à des petits moments quotidiens (e.g. appeler le chien, lui donner des commandes). Les chiens d'assistance ont reçu une éducation leur permettant de s'appuyer à la fois sur le vocal et sur des gestes pour répondre à une demande. Les personnes ayant des problèmes d'élocution ou ayant difficilement accès au langage s'appuient sur la multi dimension de cette communication, réussissant à se faire comprendre du chien. Ces interactions renforcent l'estime de soi et contribuent au maintien des compétences de communication. Ces observations sociologiques, sur un contexte particulier, peuvent-elles être complétées par des données quantitatives ?

Par exemple, dans le cas d'une comparaison entre un service de personnes âgées en structure bénéficiant d'un chien résident³⁶ et un service bénéficiant de visites ponctuelles d'un chien visiteur : on constate des bénéfices pour l'ensemble des patients mais la présence *in situ* du chien d'assistance, tous les jours, amène une plus grande diminution des symptômes de dépression de ces résidents³⁷ ; de plus grands apports que l'on peut supposer liés à la formation du chien mais aussi, de manière non exclusive, à sa présence en permanence au contact des résidents (et donc à un possible attachement plus fort). Or, on sait que plus l'humain a une relation forte avec l'animal, et plus les bénéfices qu'il tire de la relation sont importants³⁸.

Dans le cas des chiens d'assistance remis directement aux bénéficiaires, le cas des jeunes avec TSA est particulièrement éclairant. Dans leur revue de littérature récente, Dollion & Grandgeorge³⁹ montrent que les apports du

³⁵ Koehler, R. (2011). *Etat des lieux de la Médiation animale dans les Etablissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes en France : De la théorie vers la conception d'un cahier des charges* Université Lyon 3.

³⁶ Étude réalisée en Australie, le statut du chien n'est pas clairement identifié dans la publication comme un chien d'assistance dit d'accompagnement social comme en France, mais il vit dans la structure de soin

³⁷ Crowley-Robinson, P., Fenwick, D. C., & Blackshaw, J. K. (1996). A long-term study of elderly people in nursing homes with visiting and resident dogs. *Applied Animal Behaviour Science*, 47(1-2), 137-148.

³⁸ Melson, G. F. (2001). *Why the wild things are : Animals in the lives of children*. Harvard University Press.

³⁹ Dollion, N., & Grandgeorge, M. (2022). L'animal de compagnie dans la vie des enfants au développement typique et atypique et de leur famille. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 50, 157-184.

chien d'assistance pour cette population de bénéficiaires peuvent se décliner en 4 catégories principales : le développement psychosocial, les bienfaits émotionnels, les difficultés liées aux TSA, les bienfaits allant au-delà des TSA. Plus spécifiquement, en restant centrés sur les apports autour du soin, l'étude de Sprod et ses collaborateurs⁴⁰ nous renseigne sur les effets positifs de cette assistance sur la qualité de vie de ces enfants. Par exemple, ils notent une amélioration des capacités sociales, de communication et des compétences langagière de l'enfant avec TSA, ainsi qu'une augmentation de la réciprocité sociale et des comportements prosociaux. La présence même du chien d'assistance au bout de quelques années permet à ces enfants de généraliser certaines compétences et les transposer dans leurs interactions avec l'être humain : nous avons montré que ces enfants sont plus efficaces et pertinents dans une tâche informatique de reconnaissance d'expressions faciales humaines, que des enfants avec TSA vivant sans chien d'assistance⁴¹. Par le biais d'entretiens parentaux, Smyth & Slevin⁴² font aussi apparaître des éléments majeurs pour ces jeunes avec TSA vivant au quotidien avec un chien d'assistance, comme une amélioration de la confiance en soi et de l'estime de soi mais aussi, sur le plan de la santé physique, une diminution des malaises somatiques ou encore une amélioration de leur sommeil.

Si nous connaissons tous les chiens guides d'aveugle, les chiens écouleurs sont quant à eux moins connus. Pour autant, leurs apports sont loin d'être négligeables, et cela sur de nombreux aspects (e.g. socialisation, estime de soi⁴³). Les personnes qui peuvent bénéficier de ce type de chiens d'assistance sont totalement ou partiellement malentendantes, ce handicap impactant la vie quotidienne de façon drastique. Ces chiens sont entraînés pour les assister sur des actions aussi simples qu'alerter quand quelqu'un toque à la porte, un téléphone sonne, un bébé pleure, etc. En France, depuis 2010, l'Association les Chiens du Silence propose de remettre gratuitement ce type de chiens. Aux Etats-Unis, plusieurs associations existent comme la *Canine Companions for Independence* (CCI). Une majorité (69%) des personnes

⁴⁰ Sprod, E., & Norwood, M. F. (2017). What effect does participating in an assistance dog program have on the quality of life of children with Autism Spectrum Disorders and their caregivers? A systematic review of current literature. *Journal of Social Inclusion, 8*(2), 27-41.

⁴¹ Dollion, N., Grandgeorge, N., Saint-Amour, D., Hosein Poitras Loewen, A., François, N., Fontaine, N. M. G., Champagne, N., Plusquellec, P. (2022). Emotion Facial Processing in Children With Autism Spectrum Disorder : A Pilot Study of the Impact of Service Dogs. *Frontiers in psychology, 13*(869452).

⁴² Smyth, C., & Slevin, E. (2010). Experiences of family life with an autism assistance dog. *Learning Disability Practice, 13*(4), 12-17.

⁴³ Sachs-Ericsson, N., Hansen, N. K., & Fitzgerald, S. (2002). Benefits of assistance dogs : A review. *Rehabilitation Psychology, 47*(3), 251-277.

totalemment ou partiellemment malentendantes rapportent que leur santé est problématique mais que leurs chiens d'assistance les aident à surmonter ces défis (86%⁴⁴). En outre, toujours au sein de cette même association aux États-Unis, une recherche rétrospective met en lumière que la majorité des bénéficiaires de ce type de chiens (59,4%) constatent un réel bénéfice dans le maintien de leur santé, par exemple leur forme physique ou encore la diminution des comportements à risque pour la santé⁴⁵.

S'il est légitime de s'attendre à des apports pour les bénéficiaires mêmes, force est de constater que la présence d'un chien d'assistance au quotidien a aussi des effets sur la famille du bénéficiaire. Par exemple, une étude s'est basée sur 22 interviews de personnes à mobilité réduite bénéficiaires d'un chien d'assistance⁴⁶. Dans cette interview, les répondants disent qu'il existe du changement pour leurs familles depuis l'arrivée du chien. Pour ces personnes à mobilité réduite, il y a une diminution du fardeau qu'ils représentent pour leur famille. Ils estiment aussi qu'il existe une plus grande tranquillité d'esprit pour tous suite à l'arrivée du chien. Enfin, la présence du chien semble libérer du temps pour faire d'autres choses et faire que les différents membres apprécient le chien en tant que membre de la famille. Ces petits éléments qui semblent anodins sont pourtant une forme de soin à la santé mentale pour ces accompagnants dont le quotidien est souvent bouleversé et stressant. Et c'est aussi le cas pour les familles d'enfants avec TSA. Comme le rappellent Dollion & Grandgeorge⁴⁷, différentes enquêtes ont mis en lumière une amélioration du sentiment de compétence parentale, du sentiment de sécurité, ainsi qu'une diminution de l'anxiété et du stress des parents suite à l'arrivée du chien d'assistance dans leur foyer (e.g.^{48,49,50}). En

⁴⁴ Mowry, R., Carnahan, S., & Watson, D. (1994). *A national study of the training, selection and placement of hearing dogs* (Tech. Rep. No. H133B10001).

⁴⁵ Fairman, S., & Huebner, R. (2001). Service dogs : A compensatory resource to improve function. *Occupational Therapy in Health Care*, 13, 41-52.

⁴⁶ Rintala, D. H., Sachs-Ericsson, N., & Hart, K. (2002). The effects of service dogs on the lives of persons with mobility impairments : A pre-post study design. *SCI Psychosocial Process*, 15(65), 70-82.

⁴⁷ Dollion, N., & Grandgeorge, M. (2022). L'animal de compagnie dans la vie des enfants au développement typique et atypique et de leur famille. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 50, 157-184.

⁴⁸ Berry, A., Borgi, M., Francia, N., Alleva, E., & Cirulli, F. (2013). Use of assistance and therapy dogs for children with autism spectrum disorders : A critical review of the current evidence. *The Journal of Alternative and Complementary Medicine*, 19(2), 73-80.

⁴⁹ Fecteau, S., Boivin, L., Trudel, M., Corbett, B. A., Harrell, F. E., Viau, R., Champagne, N., Picard, F. (2017). Parenting stress and salivary cortisol in parents of children with autism spectrum disorder : Longitudinal variations in the context of a service dog's presence in the family. *Biological Psychology*, 123, 187-195.

lien avec les changements induits chez l'enfant avec TSA suite à l'arrivée du chien d'assistance (présentés ci-dessus), les parents voient leur qualité de vie s'améliorer⁵¹.

IV. L'animal de compagnie, des ressources inattendues ?

Au-delà des animaux ayant une formation particulière ou des aptitudes particulières, accompagnés ou non d'un professionnel, est-ce que l'animal de compagnie peut lui aussi *soigner* ou être un auxiliaire de soin ? Je souhaiterais commencer simplement par un témoignage rapporté dans un ouvrage récent⁵². Thierry a vécu un traumatisme au moment de la perte de son fils âgé de 7 ans. C'est dans la relation avec ses deux chevaux que petit à petit, il est arrivé à sortir du deuil au bout de 3 ans. Pour reprendre ses mots, « après le décès d'Hugo, je pensais cela impossible, mais les chevaux m'ont permis d'aimer à nouveau ». Soigner le deuil, ces chevaux l'ont fait sans le savoir. Mais leur présence, les échanges humain-animal, la mobilisation des différents sens dans cette relation interspécifique, etc. ont été une source de réconfort.

Les animaux de compagnie sont réellement nos partenaires du quotidien. En France, un foyer sur deux possède au moins un animal, avec pour une majorité d'entre eux, au moins un chien ou un chat (43,5 %), chiffres stables depuis la dernière décennie⁵³. Plus d'un tiers des enfants de moins de 18 ans grandissent auprès d'animaux, et côté seniors, 34% des 70-79 ans et 25% des plus de 80 ans vivent avec au moins un animal (selon les chiffres de l'INSEE en 2011). Ce phénomène est commun au sein des pays occidentalisés, en Europe mais aussi sur le continent américain. Les animaux de compagnie prennent même une place singulière puisqu'ils peuvent être considérés comme un membre à part entière de la famille⁵⁴ ; place tellement particulière que quasiment tous les répondants (94%) d'une enquête aux Etats-Unis ont rapporté se sentir plus proches de leur chien que de certains autres membres

⁵⁰ Lindsay, S., & Thiyagarajah, K. (2021). The impact of service dogs on children, youth and their families : A systematic review. *Disabil Health J*, 14(3), 101012.

⁵¹ Tseng, A. (2022). Brief Report : Above and Beyond Safety : Psychosocial and Biobehavioral Impact of Autism-Assistance Dogs on Autistic Children and their Families. *Journal of Autism Developmental Disorders*.

⁵² Aubé, C., & Sylvestre, C. (2017). *Ces animaux qui nous apprennent à vivre. Les plus belles histoires de coeur entre l'homme et l'animal*.

⁵³ Facco Kantar TNS (2020). *Rapport sur la possession des animaux de compagnie en France*

⁵⁴ McConnell, A. R., Paige, Lloyd, E., & Humphrey, B. T. (2019). We are family : Viewing pets as family members improves wellbeing. *Anthrozoos*, 32(4), 459-470.

de leur famille⁵⁵. Ceci est loin d'être trivial puisque 38% des propriétaires de chien interrogés l'ont décrit comme étant l'être vivant qui leur était le plus proche, plus proche même que les autres membres de leur famille⁵⁶. Et c'est aussi le cas pour les plus jeunes puisque des enfants de 5 ans rapportent que sur les 10 personnes les plus importantes dans leur vie, leur animal de compagnie est majoritairement inclus⁵⁷.

Il est donc légitime de s'interroger sur le fait que la présence de l'animal dans la vie quotidienne puisse être un vrai soutien social. Par exemple, les enfants voient leur chien et leur chat de compagnie comme des camarades de jeu⁵⁸. Du fait qu'il soit non-jugeant, l'animal peut devenir un confident de l'enfant, de l'adolescent mais aussi de l'adulte puisque leur animal ne trahira pas leurs secrets en le répétant à autrui⁵⁹. La présence d'un chien ou d'un chat apporte un sentiment de réconfort et de sécurité et sa présence au sein d'un foyer peut être même rassurante. Dans le cas des seniors vivant encore à leur domicile, l'animal les aide à créer une routine, compte tenu de leurs besoins en matière d'alimentation et d'exercice et engendre de la motivation à s'engager dans des activités quotidiennes (e.g. ^{60,61}). Il est d'ailleurs estimé une diminution de 36 % du risque d'exprimer un sentiment de solitude pour ces personnes⁶².

Ainsi, ce rôle si particulier de l'animal comme compagnon pourrait avoir un « pouvoir » de soin et de protection. L'animal de compagnie peut, dans certains cas, aider à surmonter des épreuves de la vie, comme nous l'avons vu précédemment. En outre, la crise sanitaire traversée depuis 2020 a permis

⁵⁵ American Veterinary Medical Association. (2012). *U.S. pet ownership and demographics sourcebook*.

⁵⁶ Barker, S. B., & Barker, R. T. (1988). The human-canine bond : Closer than family ties ? *Journal of Mental Health Counseling*, 10(1), 46–56.

⁵⁷ Melson, G. F. (2001). *Why the wild things are : Animals in the lives of children*. Harvard University Press.

⁵⁸ Bonas, S., McNicholas, J., & Collis, G. M. (2000). Pets in the network of family relationships. In A. L. Podberscek, E. S. Paul, & J. A. Serpell (Eds.), *Companion animals and us : Exploring the relationships between people and pets* (pp. 209-236). Cambridge University Press.

⁵⁹ Dollion, N., & Grandgeorge, M. (2022). L'animal de compagnie dans la vie des enfants au développement typique et atypique et de leur famille. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 50, 157-184.

⁶⁰ Hui Gan, G. Z., Hill, A. M., Yeung, P., Keesing, S., & Netto, J. A. (2020). Pet ownership and its influence on mental health in older adults. *Aging and Mental Health*, 24(10), 1605-1612.

⁶¹ Rosenkoetter, M. M. (1991). Health promotion : The influence of pets on life patterns in the home. *Holistic Nursing Practice*, 5(2), 42-51.

⁶² Gilbey, A., & Tani, K. (2015). Companion Animals and Loneliness : A Systematic Review of Quantitative Studies. *Anthrozoös*, 28(2), 181-197.

l'émergence de recherches montrant les bienfaits de l'animal de compagnie dans la gestion des états émotionnels à plus ou moins long terme chez les adultes et les seniors (e.g. ^{63,64}). Pour une majorité des parents (65 %), la présence d'animaux de compagnie a été positive pour leurs enfants, en leur offrant du réconfort, en atténuant leur sentiment de solitude, de stress ou d'anxiété mais aussi en leur donnant une source de distraction⁶⁵. Dans plusieurs pays dans le monde, pendant le confinement dû à la COVID-19, avoir un chien a réduit le sentiment d'isolement et de solitude de leurs propriétaires (USA⁶⁶ ; UK⁶⁷ ; Espagne⁶⁸). En effet, en comparaison aux non-propriétaires, ceux qui avaient un chien n'ont pas connu de dégradation de leur santé mentale ou physique⁶⁹. Sans pour autant aller jusqu'à de tels extrêmes, il est simplement bon aussi de savoir que marcher avec un chien conduit également à plus d'interaction sociale (rôle de catalyseur social mentionné plus haut), ce qui peut prévenir le sentiment d'isolement notamment pour des populations plus à risque comme les personnes vivant seules (e.g. ^{70,71}).

⁶³ Bowen, J., Garcia, E., Darder, P., Arguelles, J., & Fatjo, J. (2020). The effects of the Spanish COVID-19 lockdown on people, their pets, and the human-animal bond. *Journal of Veterinary Behavior*, 40, 75-91.

⁶⁴ Bussolari, C., Currin-McCulloch, J., Packman, W., Kogan, L., & Erdman, P. (2021). "I Couldn't Have Asked for a Better Quarantine Partner !": Experiences with Companion Dogs during Covid-19. *Animals*, 11, 1-14.

⁶⁵ Adams, A., Applebaum, J. W., Eliasson, M. N., McDonald, S. E., & Zsembik, B. A. (2021). Child and pet care-planning during COVID-19 : Considerations for the evolving family unit. *Family relations*, 70(3), 705-716.

⁶⁶ Bussolari, C., Currin-McCulloch, J., Packman, W., Kogan, L., & Erdman, P. (2021). "I Couldn't Have Asked for a Better Quarantine Partner !": Experiences with Companion Dogs during Covid-19. *Animals*, 11, 1-14.

⁶⁷ Ratschen, E., Shoesmith, E., Shahab, L., Silva, K., Kale, D., Toner, P., Mills, D. S. (2020). Human-animal relationships and interactions during the Covid-19 lockdown phase in the UK : Investigating links with mental health and loneliness. *Plos One*, 15(9), 1-17.

⁶⁸ Bowen, J., Garcia, E., Darder, P., Arguelles, J., & Fatjo, J. (2020). The effects of the Spanish COVID-19 lockdown on people, their pets, and the human-animal bond. *Journal of Veterinary Behavior*, 40, 75-91.

⁶⁹ Carr, D., Friedmann, E., Gee, N. R., Gilchrist, C., Sachs-Ericsson, N., & Koodaly, L. (2021). Dog walking and the social impact of the COVID-19 pandemic on loneliness in older adults. *Animals*, 11(7), 1852.

⁷⁰ Carr, D., Friedmann, E., Gee, N. R., Gilchrist, C., Sachs-Ericsson, N., & Koodaly, L. (2021). Dog walking and the social impact of the COVID-19 pandemic on loneliness in older adults. *Animals*, 11(7), 1852.

⁷¹ McNicholas, J., & Collis, G. M. (2000). Dogs as catalysts for social interactions : Robustness of the effect. *British Journal of Psychology*, 91, 61-70.

L'activité physique favorisée par l'animal, notamment le chien pour de nombreux propriétaires, s'est révélée jouer un rôle préventif dans les maladies cardiaques, et dans la suite de convalescence de crises cardiaques^{72,73}. Dans deux suivis de cohortes nationales (Allemagne et Australie⁷⁴), il apparaît que les personnes ayant vécu continuellement avec un animal de compagnie sont le groupe en meilleure santé et que les personnes qui cessent d'avoir un animal de compagnie ou n'en ont jamais eu sont en moins bonne santé que les autres. Par exemple, les propriétaires d'animaux effectuent environ 15 % moins de visites médicales annuelles que les non-propriétaires. Plusieurs pistes explicatives peuvent être avancées. Tout d'abord, les personnes stressées peuvent se détendre au contact de l'animal (e.g. baisse du cortisol, baisse du rythme cardiaque^{75,76}). De façon non exclusive, les personnes sédentaires peuvent être incitées à faire de l'exercice si elles ont un chien. D'autres hypothèses existent et seront développées ci-après car elles concernent aussi un autre type de public.

Si les effets protecteurs mentionnés ci-dessus concernent plutôt les adultes, les enfants eux aussi bénéficient d'un contact avec des animaux de compagnie, et cela dès leur première année de vie. Être en contact avec des animaux dans son quotidien peut agir sur – et renforcer – le système immunitaire des bébés et des enfants. Même s'il n'existe pas de consensus clair, il semble néanmoins que ce contact puisse prévenir le développement d'un terrain allergique, de maladies telles que l'asthme ou la rhinite allergique⁷⁷. Une autre piste d'apports des animaux de compagnie concerne, que ce soit pour les plus jeunes comme pour les adultes, les possibilités d'activités au-delà de la simple balade déjà mentionnée. Vivre auprès d'un chien amène les enfants à atteindre plus facilement le niveau recommandé

⁷² Friedmann, E., Katcher, A. H., Lynch, J. J., & Thomas, S. A. (1980). Animal companions and one-year survival after discharge from a coronary-care unit. *Public Health Reports*, 95(4), 307-312.

⁷³ Friedmann, E., Thomas, S., & Eddy, T. (2000). Companion animals and human health : physical and cardiovascular. In A. Podberscek, E. Paul, & J. Serpell (Eds.), *Companion Animals and Us : Exploring the Relationships between People and Pets* (pp. 125-142). Cambridge University Press.

⁷⁴ Headey, B., & Grabka, M. M. (2007). Pets and human health in Germany and Australia : national longitudinal results. *Social Indicators Research*, 80, 297-311.

⁷⁵ Odendaal, J. S. J. (2000). Animal-assisted therapy - magic or medicine? *Journal of Psychosomatic Research*, 49(4), 275-280.

⁷⁶ Vormbrock, J. K., & Grossberg, J. M. (1988). Cardiovascular effects of human pet dog interactions. *Journal of Behavioral Medicine*, 11(5), 509-517.

⁷⁷ Bufford, J. D., & Gern, J. E. (2007). Early exposure to pets : Good or bad? *Current Allergy Asthma*, 7, 375-382.

d'activité physique (i.e. 7h. par semaine) que ceux vivant sans chien⁷⁸. Permettant de nombreuses activités (e.g. balade, agility, jeu de balle), passer du temps à bouger avec son chien est source d'idées pour monter des ateliers pour lutter contre l'obésité ou réduire le temps devant les écrans⁷⁹.

Pour les enfants, l'animal de compagnie offre aussi un vecteur de socialisation (comme mentionné plus haut), notamment par sa capacité à faire du lien avec les autres êtres humains. Si nous ne pouvons pas véritablement envisager cela comme un *soin* pour n'importe quel enfant, ceci peut prendre une toute autre dimension dans le cas où les jeunes présentent des difficultés de communication comme dans le cas du TSA. A l'instar de ce qui a été mentionné pour le chien d'assistance, les animaux de compagnie (chien, mais aussi chats, cochon d'inde notamment) sont une vraie source de bienfaits émotionnels et sociaux⁸⁰. Les enfants avec TSA ayant un animal de compagnie ont moins de symptômes dépressifs, ont une meilleure humeur générale, sont moins anxieux, et font preuve d'une plus grande résilience que ceux vivant sans animaux au sein de leur foyer⁸¹. Enfin, au même titre que ce qu'on a pu observer par le biais des séances de médiation animale, une revue de littérature récente⁸² a mis en évidence qu'une majorité des auteurs s'accordaient sur le fait qu'il existe un lien entre le fait de posséder un animal (versus de ne pas en avoir) et la diminution de la dépression (e.g. en termes de symptômes, de prévalence), et c'est encore plus vrai lorsque les propriétaires sont attachés à leur animal⁸³.

⁷⁸ Christian, H., Trapp, G., Lauritsen, C., Wright, K., & Giles-Corti, B. (2012). Understanding the relationship between dog ownership and children's physical activity and sedentary behaviour. *Pediatric Obesity*, 13, 25-49.

⁷⁹ Christian, H., Bauman, A., Epping, J. N., Levine, G. N., McCormack, G., Rhodes, R. E., Westgarth, C. (2016). Encouraging dog walking for health promotion and disease prevention *American Journal of Lifestyle Medicine*, 12, 233-243.

⁸⁰ Dollion, N., & Grandgeorge, M. (2022). L'animal de compagnie dans la vie des enfants au développement typique et atypique et de leur famille. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale*, 50, 157-184.

⁸¹ Lisk, C., Lawson, L. M., & Vaduvathiriyani, P. (2021). The Impact of animal exposure for children with ASD : A scoping review. *Review Journal of Autism and Developmental Disorders*, 8(4), 471-481.

⁸² Gee, N. R., & Mueller, M. K. (2019). A Systematic Review of Research on Pet Ownership and Animal Interactions among Older Adults. *Anthrozoos*, 32(2), 183-207.

⁸³ Garrity, T., Stallones, L., Marx, M., & Johnson, T. (1989). Pet ownership and attachment as supportive factors in the health of the elderly. *Anthrozoos*, 3(1), 35-44.

V. Conclusions

Cette contribution montre bien à quel point l'animal, qu'il soit de médiation, chien d'assistance ou de compagnie, a des facultés, des caractéristiques, des spécificités qui lui permettent d'une certaine manière de *soigner* l'humain, que celui-ci présente ou non des fragilités, transitoires ou permanentes. Mais il ne faut pas envisager l'animal comme un être magique⁸⁴ ni comme un médicament⁸⁵. Comme le précise Christophe⁸⁶, « il ne faut pas espérer des résultats standardisés et stéréotypés » comme ceux que l'on obtient par l'usage d'un médicament⁸⁷. En effet, la littérature scientifique révèle une variabilité dans les apports des animaux pour les êtres humains, dans les aspects concernant le soin mais pas uniquement. De nombreux chercheurs soulignent l'influence de facteurs, comme l'espèce animale en contact^{88,89}, le moment, la durée et l'intensité de l'exposition⁹⁰, le profil de l'être humain⁹¹ mais aussi son âge⁹². En ce qui concerne les effets bénéfiques des animaux sur la santé mentale de nos aînés, en comparant les chiens et les chats, il apparaît ainsi que les chiens apportent plus de bénéfices que les chats dans la réduction des symptômes de dépression, d'anxiété ou encore d'isolement social^{93,94,95}). De nombreux éléments non investigués à ce jour pourraient

⁸⁴ Odendaal, J. S. J. (2000). Animal-assisted therapy - magic or medicine? *Journal of Psychosomatic Research*, 49(4), 275-280.

⁸⁵ Christophe, N. (1995). *L'intégration des animaux familiers dans les institutions de retraite en France*. Ecole Vétérinaire de Nantes].

⁸⁶ *ibid*

⁸⁷ Koehler, R. (2009). Pets or a humanistic approach to nursing homes. Part I : An attractive therapeutic tool *Animal et Handicap*, 23, 118-123.

⁸⁸ Grandgeorge, M., Gautier, Y., Bourreau, Y., Mossu, H., & Hausberger, M. (2020). Visual Attention Patterns Differ in Dog vs. Cat Interactions With Children With Typical Development or Autism Spectrum Disorders. *Frontiers in Psychology*, 11(2047), 1-9.

⁸⁹ Nielsen, J. A., & Delude, L. A. (1989). Behavior of young children in the presence of different kinds of animals. *Anthrozoös*, 3(2), 119-129.

⁹⁰ Bufford, J. D., & Gern, J. E. (2007). Early exposure to pets : Good or bad? *Current Allergy Asthma*, 7, 375-382.

⁹¹ Prothmann, A., Albrecht, K., Dietrich, S., Hornfeck, U., Stieber, S., & Ettrich, C. (2005). Analysis of child-dog play behavior in child psychiatry. *Anthrozoös*, 18(1), 43-58.

⁹² Mertens, C., & Turner, D. C. (1988). Experimental analysis of human-cat interactions during first encounters. *Anthrozoös*, 2(2), 83-97.

⁹³ Bennett, P. C., Trigg, J. L., Godber, T., & Brown, C. (2015). An experience sampling approach to investigating associations between pet presence and indicators of psychological wellbeing and mood in older Australians. *Anthrozoös*, 28(3), 403-420.

expliquer cette variabilité : modalité de séance de médiation, mode de gestion des animaux, comportements des bénéficiaires, etc⁹⁶.

Par ailleurs, il ne faut pas ignorer le fait que, dans certaines situations, la relation à l'animal puisse devenir couteuse, et peut être moins bénéfique. Par exemple, nous avons étudié la relation entre les bénéficiaires et leur chien d'assistance. Lors du premier confinement en France, nous avons mis en évidence que la dimension émotionnelle de leur relation était augmentée, là où le coût de leur relation augmentait aussi (e.g. plus de difficulté à s'occuper de son animal⁹⁷). Dans d'autres études, il apparaît que les animaux de compagnie peuvent causer un certain stress à leur propriétaire résultant de la responsabilité de bien en prendre soin, de l'appréhension de leur mort ou d'un problème de santé^{98,99,100}.

Enfin, que cela soit dans le cadre d'un soin vers un bénéficiaire (médiation animale ou chien d'assistance) ou d'une relation au quotidien avec l'animal de compagnie, il nous est nécessaire de ne pas oublier l'équilibre entre tous les partenaires : le bien-être de l'un ne peut pas se faire au détriment de l'autre (i.e. l'autre étant à la fois l'animal, mais aussi le professionnel dans le cadre de la médiation animale). En effet, *un animal qui ne va pas bien, ne peut pas faire de bien*. Ainsi, demander – de façon consciente ou inconsciente – à l'animal de soigner un humain amène des réflexions éthiques qu'il est nécessaire d'engager. Pour finir, je reprendrais le titre de l'excellent ouvrage de Jérôme Michalon pour conclure cette contribution : panser avec les

⁹⁴ Carr, D., Friedmann, E., Gee, N. R., Gilchrist, C., Sachs-Ericsson, N., & Koodaly, L. (2021). Dog walking and the social impact of the COVID-19 pandemic on loneliness in older adults. *Animals*, 11(7), 1852.

⁹⁵ Ikeuchi, T., Taniguchi, Y., Abe, T., Seino, S., Shimada, C., Kitamura, Shinkai, S. (2021). Association between experience of pet ownership and psychological health among socially isolated and non-isolated older adults. *Animals*, 11(3), 595.

⁹⁶ Grandgeorge, M., & Hausberger, M. (2019). Autisme, médiation équine et bien-être. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*, 1-7.

⁹⁷ Grandgeorge, M., Rochais, C., Auffret, F., & Dollion, N. (2023). Service Dogs and Persons with Disabilities : When COVID-19 Lockdown Changes Their Relationship *Animals*, 13(914), 1-15.

⁹⁸ Hui Gan, G. Z., Hill, A. M., Yeung, P., Keesing, S., & Netto, J. A. (2020). Pet ownership and its influence on mental health in older adults. *Aging and Mental Health*, 24(10), 1605-1612.

⁹⁹ McNicholas, J. (2014). The role of pets in the lives of older people : A review. *Working with Older People*, 18(3), 128-133.

¹⁰⁰ Obradović, N., Lagueux, É., Michaud, F., & Provencher, V. (2020). Pros and cons of pet ownership in sustaining independence in community-dwelling older adults : A scoping review. *Ageing and Society*, 40(9), 2061–2076.

animaux¹⁰¹, qui fait justement écho au thème de cette contribution et nous exhorte, nous les êtres humains, à être humbles et nous montrer respectueux de l'aide que nous offrent ces partenaires interspécifiques.

Remerciements

Je tiens à remercier la Fondation Adrienne & Pierre Sommer, acteur incontournable du secteur de la médiation animale et du lien Humain-Animal, pour leur soutien à notre recherche et à sa valorisation auprès du grand public.

¹⁰¹ Michalon, J. (2014). *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*. Presses des mines.